

## Grande librairie du 18/01/18

Depuis un demi-siècle, sans aucune impudeur, l'auteur de *Lambeaux* et de *L'Année de l'éveil* s'évertue à décrire, au plus juste, l'exigeante aventure intérieure qui l'a mené du morcellement et du désespoir vers cette Gratitude née d'un incessant travail d'unification. Il lui a fallu abattre les murs du faux-semblant, combattre les diktats de l'ego toujours renaissant, traquer en lui-même la moindre complaisance avant de dépasser la souffrance et gagner peu à peu cet état de « gravité légère » qui l'habite aujourd'hui.

**Charles Juliet** : Toute parole vraie est bien reçue par autrui.

**François Busnel** : On pourrait parler d'une obsession qui traverse votre œuvre : Comment être vrai ?

**Charles Juliet** : C'est arriver à être soi-même, à avoir une grande lucidité sur soi pour tenter de dépasser ce qu'on peut appeler le moi, qui est le foyer de l'égoïsme.

Et donc, c'est par des déposements successifs, des métamorphoses successives, qu'on en arrive peut-être à se trouver soi.

C'est un long chemin, souvent très douloureux, qui entraîne beaucoup de perturbations, parce qu'en fait c'est un travail de destruction de tout ce qui en nous est factice, est faux, et qu'on a reçu au cours de l'enfance, de l'adolescence.

La destruction de l'ego est pour moi essentielle. Il n'y a qu'un seul sujet dans tout ce que j'écris : le problème de la connaissance de soi. Et cela concerne chacun.

**François Busnel** : Et certains échouent... Vous dites à propos de Michel Leiris (écrivain, poète et ethnologue ayant exploré les rapports entre psychanalyse et littérature) : Il n'est pas descendu assez loin dans ses profondeurs... Dangereux comme sport quand même...

**Charles Juliet** : Bien sûr, descendre au plus bas, dans ses plus profondes racines, dans sa mémoire, dans son inconscient, pour rendre conscient ce qui ne l'est pas, et arriver justement à mettre à jour celui qu'on est et qu'on ne connaissait pas.

Encore faut-il être lucide et ne pas être sous l'emprise du moi, de toutes les activités du moi qui sont innombrables et qui entraînent beaucoup de mensonges. C'est un travail qui m'a retenu une vingtaine d'années.

**François Busnel** : On ne trouve pas chez vous seulement un travail d'introspection, mais également un travail sur la langue. Vous pratiquez une langue nue, et cette nudité est d'une sincérité absolument bouleversante. Pourquoi ce choix ? Comment arrive-t-on à dire tant en si peu de mots ?

**Charles Juliet** : Ce n'est pas un choix. C'est dans le mouvement de tout ce travail de dépouillement, de dépossession, que forcément, on est conduit vers la simplicité ; et cette simplicité doit se traduire au niveau de la langue.

**François Busnel** : Introspection, style, mais aussi chronique sociale pour ce qui pourrait être la biographie de gens dont la vie est brisée, fracassée...

**Charles Juliet** : Dont j'ai fait partie... Toute mon enfance a été marquée par cela.

**François Busnel** : Vous dites que vous êtes plus jeune à 83 ans...

**Charles Juliet** : Il faut beaucoup de temps pour arriver à évacuer les problèmes, les entraves...

**François Busnel** : Page 208 : « Quand j'étais jeune, j'étais vieux, rongé par le travail qui s'opérait en moi, et vivre était une épreuve. Devenu vieux, et en même temps devenu jeune, je connais le bonheur de vivre. L'énergie abonde, et chaque jour est abordé avec un nouvel appétit. »

**Charles Juliet** : Oui, maintenant, ce sont mes plus belles années...